



Le mardi 06 nov 2007

Les enfants gardés ont moins de comportements violents

[Charles Côté](#)

La Presse

Les enfants qui sont gardés hors de la maison sur une base régulière et à un très jeune âge courent beaucoup moins de risques de devenir violents.

C'est la conclusion d'une importante étude québécoise qui a été publiée hier dans une prestigieuse revue américaine de psychiatrie (*Archives of General Psychiatry*).

«Les parents s'inquiètent souvent d'envoyer leurs enfants à la garderie, mais il n'y a pas de risque du point de vue de la violence», dit la signataire de l'article, Sylvana Côté, professeur de médecine sociale et préventive à l'Université de Montréal et chercheuse à l'hôpital Sainte-Justine.

«Au contraire, dit-elle, on voit un impact positif pour les enfants des mères qui ont un faible niveau d'éducation.»

Dans cette étude sans précédent, des chercheurs de six universités (quatre québécoises, une américaine et une néerlandaise) ont uni leurs forces. Ils ont suivi 1691 enfants québécois, choisis au hasard et nés en 1996 et 1997.

Parmi ceux-ci, 111 n'ont pas fréquenté de garderie avant l'âge de 6 ans, tandis que 234 l'ont fait avant l'âge de 9 mois et 1346 après 9 mois.

Chaque année, les chercheurs ont rencontré les mères afin de mesurer la fréquence de comportements violents ou agressifs chez leur enfant, selon cinq critères reconnus (coups, morsures, coups de pied, batailles et intimidation). Résultat: dépendant du type de milieu dont ils sont issus, les enfants gardés hors du foyer sur une base régulière courent jusqu'à cinq fois moins de risques d'avoir un comportement violent.

Les enfants qui ont le plus à gagner à fréquenter une garderie sont ceux dont la mère n'a pas de diplôme d'études secondaires (DES). Dans ce cas, la mère qui fait garder son enfant avant l'âge de 9 mois divise par cinq les risques qu'il adopte un comportement violent. Si elle attend après 9 mois, son enfant a quand même presque trois fois moins de risque d'être violent (2,8 fois moins).

Chez les mères ayant au moins un DES, la fréquentation d'une garderie n'a pas d'influence sur le niveau de violence des enfants.

«C'est une excellente nouvelle pour les centres de la petite enfance» dit Mme Côté, qui détient un doctorat en psychologie. L'étude porte cependant sur tous les types de gardes confondus (CPE, milieu familial, garde chez des parents).

Elle ajoute que le développement de l'agression physique est «un comportement normal», mais que les enfants doivent apprendre à l'éviter. «La petite enfance, c'est un moment important pour socialiser, apprendre d'autres stratégies que la violence», dit-elle.

Du même coup, elle déplore que les enfants qui ont le plus à gagner des services de garde soient ceux qui les fréquentent le moins. «Chez les mères sans diplôme, 12%

des enfants ne vont jamais en garderie, alors que c'est le cas pour seulement 5% des mères avec diplôme», dit Mme Côté.

Les chercheurs ont contrôlé d'autres variables chez la mère, comme son âge, la présence d'antécédents criminels ou de dépression. On a aussi tenu compte de la situation familiale et des facteurs propres à l'enfant, comme le fait d'être né avant terme ou pas.

Mais le niveau d'éducation de la mère apparaît comme un facteur déterminant. «On ne dit pas que toutes les mères qui n'ont pas leur DES sont des mauvaises mères, mais c'est un puissant prédicteur», dit Mme Côté.

La recherche sur le même échantillon d'enfants, aujourd'hui âgés de 10 ans, va se poursuivre au cours des prochaines années, sous l'égide du Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant de l'Université de Montréal (GRIP). Au cours de 2008, on pourra connaître les données sur le développement cognitif (langage, maturité scolaire, mémoire, connaissance des nombres). «Ensuite, le développement affectif sera notre prochaine cible», dit Mme Côté.